

MARS 2006/2,50€

marie claire

www.marieclaire.fr

**ELLES
RACONTENT**
Le jour où
mon père
m'a déçue

COUPLE
SAIS-TU
COMMENT
TU ME FAIS
CRAQUER?

**CHIRURGIE
ESTHÉTIQUE**
Elles
regrettent,
malgré la
réussite

**ENQUÊTE SUR
LA PILULE
ANTI-SOMMEIL**

**OPÉRATION
LA ROSE
MARIE CLAIRE**

**SAUVONS
LES FEMMES
DE DEMAIN**
EN SCOLARISANT
LES PETITES FILLES
D'AUJOURD'HUI

MODE
50
LOOKS
POUR
ÊTRE TOP

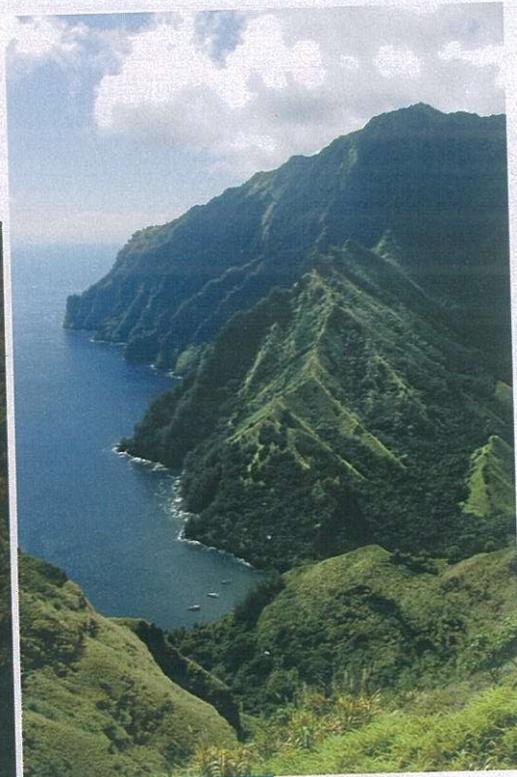
SPÉCIAL MINCEUR
7 JOURS POUR PERDRE UNE TAILLE

M 02054 - 643 - F: 2,50 €



**EVA
GREEN**

envie d'évasion



5 raisons de découvrir les Marquises en cargo

Chaque mois, l'«Aranui» approvisionne les îles de l'archipel. Une centaine de passagers se joignent au rythme du fret. Une aventure colorée, en quinze jours et quinze escales. **Par Béatrice Leproux-Gillet.**

Pour goûter la vie de cargo

Chargé jusqu'à la gueule, l'«Aranui» quitte Papeete pour les Marquises, à 1 400 km de là. A bord, de l'infirmerie à la capitainerie, trente-quatre membres d'équipage: Maoris costauds et taroués et jeunes «Métros» expatriés. Loin des soirées à thème sur fond de lagons, mais en cabines climatisées tout confort, des touristes français, américains et nordiques ont décidé d'être de la partie. Pour découvrir les Marquises en petit comité, ricocher d'une île à l'autre avec les cargaisons et, entre deux randonnées, trinquer avec les matelots sur le pont ou dans l'unique salle de restaurant. Depuis 6 heures ce matin, dans un encombrement de pick-ups, de bidons, de sacs bourrés à craquer, c'est un déchargement incessant de fûts de gazole, congélateurs, poutrelles, ciment, caisses de bières et de sodas. Chaque jour, un guide arrache les passagers au spectacle et, à bord d'une baleinière, les emporte

vers l'unique quai de l'île où tout le village s'est agglutiné. On plonge dans les rouleaux ou bien on nage avec des palmes à l'abri des courants en observant les fonds poissonneux. Puis vient la nuit, et le cargo poursuit sa route vers sa prochaine escale.

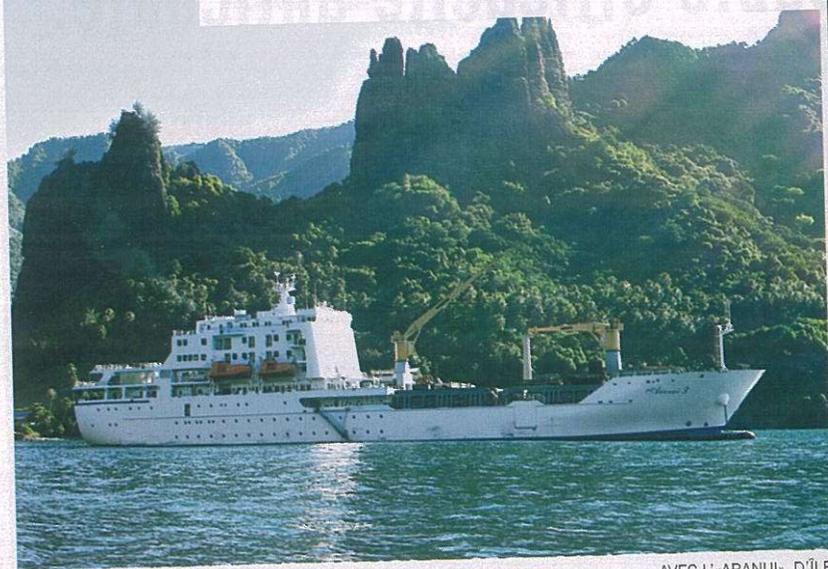
Pour ses paysages tourmentés et spectaculaires

Un bout de monde étendu comme l'Europe, qui regroupe 8 500 habitants, un petit aéroport, deux lodges et une vingtaine de villages. Faute de quai, l'«Aranui» jette l'ancre dans des rades profondes. Autour, des pains de sucre en tuf volcanique percent la jungle verdoyante. Sous un rideau de palmiers, un clocher blanc pointu, une baraque et l'incontournable terrain de foot où broutent des chevaux en liberté. Après l'aridité de la baie, bordée de roches, exceptionnellement d'une plage de sable noir, ce ne sont que cocotiers immenses, corossoliers, indigotiers... Enfouis sous la végétation fleurie et fruitée, des farés (maisons) au toit de tôle. Sous la chaleur accablante, on emprunte des pistes couleur tabac, escarpées et pierreuses. Dissimulée dans la jungle, une esplanade bordée de plate-formes de pierres noires: il y a cent ans, c'était le lieu des cérémonies ▶

ARRIVÉE PAR LA BAIE
DES VIERGES
À FATU HIVA, AVEC
SES FARÉS
ET SES PLAGES.



envie d'évasion



AVEC L'«ARANUI», D'ÎLE EN ÎLE. DES PLAGES TRANQUILLES DE NUKU HIVA AUX RANDOS SPECTACULAIRES SUR FATU HIVA.

► du tatouage, de fêtes et de danses, de sacrifices humains et d'offrandes. Fichés dans le sol, des tikis, figurines de pierre: jambes fléchies et bras repliés sur le ventre, trapus et hautains, à la fois énigmatiques et rassurants, ces guerriers déifiés montent la garde.

Pour son sens de la fête

Tous les prétextes sont bons, a fortiori l'arrivée de l'«Aranui». Surchargée de bouquets et ouverte aux alizés, l'église bondée résonne de chants. Lors du somptueux repas de village – salade de crabe, cochon à la sauce aigre-douce et thon cru mariné, pudding aux bananes et lait de coco – les tanés exhibent leurs tatouages et les vahinés dodues, leurs couronnes de fleurs. Les voix acides des mamas s'accompagnent de la guitare, de l'ukulélé et d'une contrebasse locale que l'on vous tend volontiers. Les enfants battent la peau tendue de tambours géants, et les tamourés, danses sensuelles et naïves, content le quotidien ou les histoires anciennes de l'île. De leur chant rauque, les hommes exécutent une haka guerrière en se frappant les cuisses. Le cargo a chargé coprahs, agrumes, vanille et nonis – ces fruits prisés par l'industrie pharmaceutique américaine –, artisanat local et caisses de bouteilles vides.

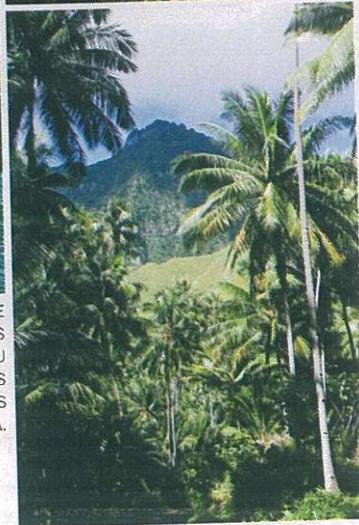
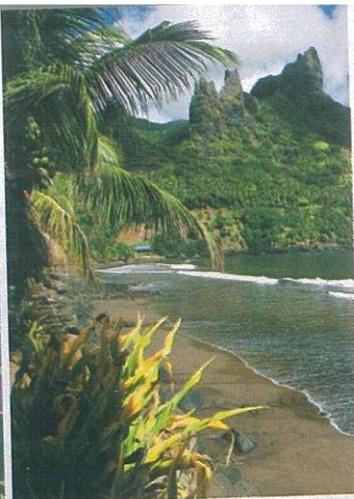
Pour méditer à l'ombre des géants

Ne cherchez pas le faré de Jacques Brel sur l'île d'Hiva Oa: de bois et de tôle, il ne tenait plus debout mais surplombait alors la baie, entre la gendarmerie et le pensionnat religieux. Sœur Rose vous le dira: le poète organisait des fêtes pour les enfants et jouait les courriers et les ambulanciers dans son bimoteur, aujourd'hui exposé en ville. A deux pas de sa tombe,

sous les frangipaniers, celle de Paul Gauguin. La Maison du Jouir, où le peintre passa ses dernières années, a été reconstituée. Mais le musée, tout neuf, n'abrite que de décevantes reproductions. Bien avant eux, au XIX^e siècle, c'est aux Marquises que Robert Louis Stevenson puisa l'inspiration des aventures de «L'Île au trésor», et Herman Melville celle de «Moby Dick».

Pour apprendre à ne rien faire

Dans les îles, il ne se passe rien, alors autant vivre au rythme de la météo – quasiment invariable – et des appels de l'église, le regard perdu dans le vert, l'indigo et les étoiles, et se laisser aller au «fiu», cet état de nonchalance typiquement marquisien. Ecouter le seul bruit qui vienne rompre l'immuable ardeur du soleil: celui des mangues mûres s'écrasant au sol. A la tombée de la nuit, tromper sa solitude en rejoignant l'animation de la vallée. Assises en tailleur, les femmes n'interrompent leurs rires que pour jouer au bingo en fumant des cigarettes. Les hommes préfèrent la pétanque au pied d'un arbre à pain, boule dans une main, bière Hinano dans l'autre. Rien à faire, à part admirer le paysage, rien à penser, si ce n'est qu'il fait bon vivre ici, avec les arbres croulant sous les fruits, les eaux gorgées de thons et les montagnes peuplées de chèvres. Le temps s'étire aux Marquises.



Carnet pratique

CLIMAT: tropical, pas de cyclone. Deux saisons, de très humide (de mi-novembre à mi-avril) à humide (de mi-avril à mi-novembre), peu d'écarts de température (de 25 °C à 30 °C environ). Décalage horaire: 12 heures. Pas de téléphone fixe dans les cabines, mais le mobile passe partout.

VOLS: Air Tahiti Nui (23 heures via LA): à partir de 1 642 € AR TTC. 08 25 02 42 02, www.airtahitiniui.fr. Passeport à lecture optique obligatoire, valide six mois après le voyage.

Forfait Aranui 16 jours en pension complète (cuisine métropolitaine), excursions comprises: 3 264 € en cabine, 1 850 € en dortoir. Rens. www.aranui.com.

Maison de Tahiti et de ses îles: 01 55 42 64 34.

HÉBERGEMENT: si vous atterrissez directement à Nuku Hiva (Papeete-Nuku Hiva: cinq vols par semaine, 530 €), passez la nuit dans un spacieux bungalow du Pearl Lodge, avec vue sur la baie (175 €). www.pearl-resorts.com

RESTAURANTS: Chez Yvonne, à Hatiheu, sur l'île Nuku Hiva. Chez Céline Fournier, à Hane, sur l'île Ua Huka.

RENSEIGNEMENTS: les Marquises, île par île sur www.tahitiguide.com/@fr/1/10/110/article.asp.

Rallier les ports du monde entier en cargo pour 100 € par jour: Mer et voyages, 01 49 26 93 33, www.mer-et-voyages.com.

À LIRE: Le guide Lonely Planet, et «Taïpi», de Herman Melville (éd. Gallimard).